

### UNE FALSIFICATION PERMISE

Dès qu'il s'agit d'écouler ces contrefaçons d'œuvres d'art aux Américains.

Une enquête légale sur la vente des œuvres d'art contrefaites et attribuées à de grands artistes décédés est en cours à Paris.

Elle a été instituée sur la plainte d'acheteurs et de vendeurs qui ont été récemment victimes d'imitations parfaites des grands maîtres français.

Le trafic se pratiquait plus ou moins depuis des années, mais il a pris, ces temps derniers, de telles proportions que les tribunaux ont fini par être saisis de nombreuses poursuites.

Si j'étais Français, pour ma part, je reprouverais cette enquête judiciaire. Les principaux acheteurs de ces tableaux contrefaits sont des américains. Vous comprenez qu'un manufacturier de cuillères à pots de New York et un marchand de cochons de Chicago ne distinguent pas beaucoup entre un vrai et un faux Meissonnier.

Ils se montent une galerie de peintures parce que c'est la mode, et ils sont absolument à la merci de prétendus experts qui leur en baillent de belles.

Un chroniqueur estimait avec humour qu'il existe à l'heure actuelle pas moins de 20,000 Troyon et peut-être 30,000 Corot aux Etats-Unis. Pourquoi alors ruiner une si profitable industrie, qui ne peut que contribuer à rétablir le change un peu plus au bénéfice de la France?

Les Français, gens de goût eux, ne se laissent pas prendre à ces grossiers traquenards, car ils savent que les Corot et les Troyon ne sont pas aussi nombreux que les boutons de culottes et ne se fabriquent pas par séries comme les automobiles.

MM. de Paris, continuez donc votre avantageuse industrie, et laissez le ciel que vos tribunaux sacrébleu vous laissent tranquilles. Croyez-vous au reste que les Américains se feraient un gros cas de conscience de vous vendre de la vache enragée en conserves pour de l'excellent boeuf "the best in the world"?

Placide BAURET

### DAME RUMEUR ET LA COALITION

Cette grosse femme est assurée de passer un plan-tureux été.

"L'Evènement" de Québec est absolument hostile à la fusion des libéraux avec les fermiers-unis. Quelle est au juste la position de "L'Evènement" en politique? Le vulgaire est d'autant plus mêlé là-dessus que M. Meighen, en reprochant au parti libéral d'avoir mis la main sur des journaux conservateurs citait, parmi ceux-là "L'Evènement".

En tout cas "L'Evènement" se range contre une fusion libérale-progressiste. Il ne semble pas aussi hostile, toutefois à une alliance libérale-conservatrice. Il annonçait récemment que nous avons notre Cartier (évidemment sir Lomer Gouin) et qu'il ne manquait plus à nos amis de langue anglaise que de trouver leur Macdonald.

Il appuie sur la réaction qui se prononce dans certains milieux progressistes contre la coalition projetée.

Quant aux signes de cette réaction, énonce-t-il, nous les trouvons dans les organes albertains ou manitobains de ceux que l'on appelle là-bas de leur vrai nom de classe, les fermiers-unis. Le U. F. A., périodique chargé de défendre les intérêts des United Farmers of Alberta a cru s'apercevoir que les délices de Capoue avaient attiédi l'ardeur des élus de l'Ouest. "On parle d'une fusion formidablement organisée des progressistes et des libéraux pour s'emparer du pouvoir", dit-il en protestant avec véhémence, "ce serait une trahison inqualifiable et stupide, car les fermiers unis ne se sont pas libérés du joug des anciens partis pour se remettre bêtement dans des fers honteux". D'autres hebdomadaires progressistes tiennent le même langage et il n'est pas douteux que leurs écrits traduisent bien le sentiment de leurs lecteurs.

A ce compte, comment concilier la sensationnelle dépêche de "L'Evènement" à l'effet que cinquante députés progressistes et plus allaient entrer avec armes et bagages dans les rangs du parti libéral? Ces messieurs iraient donc à l'encontre de leurs organes. Il est vrai que l'hon. M. Hudson présentait comme le Deus ex machina de cette combinaison, s'est empressé de tordre le cou à ce qu'il appelait un canard.

A tout prendre, Dame Rumeur vivra grasse cette été, grâce à cette fameuse coalition.

Maurice AUBRY

### L'EMPEREUR DES GAFFEURS

Guillaume II du temps qu'il était tout puissant, commettait gaffe sur gaffe avec une désinvolture sans pareille. Il n'est que de citer ses allures autoritaires, ses fautes de tact envers le roi d'Italie et le roi d'Espagne, qui lui attirèrent des répliques bien méritées. Au premier il désigne dans le salon de son yacht, un tableau qui représente Frédéric Barberousse recevant l'hommage d'un duc de Savoie:

"Tenez, voici votre ancêtre prosterné devant le mien!"

—Vous faites erreur, Majesté, répliqua l'autre: la famille Barberousse s'est éteinte que la vôtre n'existe pas encore.

Au second, il fait en riant lourdement, l'affront de montrer du doigt, au moment d'une revue à Postdam, une légère tache de chocolat tombée sur la tunique de cuirassier blanc qu'Alphonse XIII, colonel prussien de courtoisie, comme son père, a revêtue pour l'occasion:

"Si vous étiez réellement officier, dans ma garde, je vous flanquerais aux arrêts."

Et le Roi, avec une grimace:

"Voilà ce que c'est que d'endosser des uniformes étrangers: sur ma tunique espagnole, mes soldats n'auraient rien vu."

Il est à présumer que le roi d'Espagne n'endossa pas de sitôt la défroque allemande.

### M. POINCARÉ ET LES JOURNALISTES

M. Raymond Poincaré, premier ministre de France, placé à une grande hauteur la profession journalistique. Président le banquet de la presse républicaine départementale, voici comment il s'est exprimé:

"Qui donc oserait répéter aujourd'hui que le journalisme mène à tout, à la condition d'en sortir? Où sont, je vous le demande, les gens qui en sortent, ou qui, du moins, en sortent sans esprit de retour? Lorsqu'on a goûté la joie d'exposer et de défendre, en toute indépendance, des idées qu'on croit justes et bienfaisantes, comment désertera-t-on la lutte engagée?"

La seule porte par où l'on puisse décamenter sortit du journalisme, c'est celle du caveau funéraire où l'on ira, un jour, se reposer des fatigues de la terre.

"Aussi bien, n'est-il pas un seul d'entre nous, messieurs, qui ne soit passionnément attaché à une profession, dont nous connaissons tous assurément les incertitudes et les périls, dont il est possible de mésestimer et d'abuser comme de toutes choses, mais qui est, en elle-même, une des plus belles et des plus élevées, puisqu'elle assure, malgré tout, la souveraineté de la pensée humaine et la victoire finale de la vérité."

—Aussi bien, n'est-il pas un seul d'entre nous, messieurs, qui ne soit passionnément attaché à une profession, dont nous connaissons tous assurément les incertitudes et les périls, dont il est possible de mésestimer et d'abuser comme de toutes choses, mais qui est, en elle-même, une des plus belles et des plus élevées, puisqu'elle assure, malgré tout, la souveraineté de la pensée humaine et la victoire finale de la vérité."

—Aussi bien, n'est-il pas un seul d'entre nous, messieurs, qui ne soit passionnément attaché à une profession, dont nous connaissons tous assurément les incertitudes et les périls, dont il est possible de mésestimer et d'abuser comme de toutes choses, mais qui est, en elle-même, une des plus belles et des plus élevées, puisqu'elle assure, malgré tout, la souveraineté de la pensée humaine et la victoire finale de la vérité."

—Aussi bien, n'est-il pas un seul d'entre nous, messieurs, qui ne soit passionnément attaché à une profession, dont nous connaissons tous assurément les incertitudes et les périls, dont il est possible de mésestimer et d'abuser comme de toutes choses, mais qui est, en elle-même, une des plus belles et des plus élevées, puisqu'elle assure, malgré tout, la souveraineté de la pensée humaine et la victoire finale de la vérité."

—Aussi bien, n'est-il pas un seul d'entre nous, messieurs, qui ne soit passionnément attaché à une profession, dont nous connaissons tous assurément les incertitudes et les périls, dont il est possible de mésestimer et d'abuser comme de toutes choses, mais qui est, en elle-même, une des plus belles et des plus élevées, puisqu'elle assure, malgré tout, la souveraineté de la pensée humaine et la victoire finale de la vérité."

—Aussi bien, n'est-il pas un seul d'entre nous, messieurs, qui ne soit passionnément attaché à une profession, dont nous connaissons tous assurément les incertitudes et les périls, dont il est possible de mésestimer et d'abuser comme de toutes choses, mais qui est, en elle-même, une des plus belles et des plus élevées, puisqu'elle assure, malgré tout, la souveraineté de la pensée humaine et la victoire finale de la vérité."

# Comment tout cela finira-t-il?

## LES YANKS SONT DE MAUVAIS SPORTSMEN

La conduite de leurs journaux vis-à-vis Mlle Langlen le prouve.

Dans les sports comme dans le reste, les Américains se montrent souvent les plus grands des goulats. Du moins leurs journaux leur donnent cette apparence peu enviable.

Que n'ont-ils pas écrit, leurs journaux, que n'ont-ils pas dit, leurs sportsmen, contre Mlle Suzanne Langlen, championne du monde au tennis?

Elle était une lâcheuse. Elle avait peur de se rencontrer avec Mme Molla Bjerstedt Mallory, la championne américaine. Et quand la rencontre eut eu lieu à Wimbledon, Angleterre, et que Mme Mallory eût été royalement battue, ils inventaient des invectives contre les deux femmes, Mlle Langlen riant et Mme Mallory et celle-ci lui répondant avec verve.

Mme Mallory — est-ce parce qu'elle est Norvégienne? — s'est montrée beaucoup plus sportive que les Yankees qui l'ont adoptée. En arrivant à New-York, elle a d'abord refusé de recevoir les reporters qui étaient allés à la rencontre du paquebot, déclarant que les interviews qui lui ont été attribuées étaient "méchantes, ridicules, fausses et absurdes". Elle a nié avoir jamais critiqué le jeu de Mlle Langlen et a déclaré qu'elle n'avait aucunement protesté au sujet de l'heure à laquelle le match a eu lieu.

Mme Mallory a affirmé qu'elle n'avait accordé aucune interview en Angleterre au sujet du match de Wimbledon. Un des reporters lui demanda alors s'il était vrai qu'il y avait eu un échange de mots un peu vifs d'un côté à l'autre du filet, à quoi Mme Mallory répondit brusquement: "C'est un mensonge. Je l'ai simplement félicitée. Nous ne sommes pas des enfants. Il est absolument absurde de dire une chose de la sorte. Je ne comprends pas comment de telles choses peuvent être imprimées."

—Ne croyez-vous pas que Mlle Langlen est la meilleure joueuse de tennis du monde entier? lui fut-il alors demandé.

—Comment puis-je répondre à cette question, répondit Mme Mallory en haussant les épaules. Je ne la connais pas toutes.

Le chagrin de la championne américaine était très apparent lorsqu'elle fit sa première apparition sur le pont, refusant de parler avec les journalistes. Dean Mathey, l'ancien champion de tennis de Princeton, qui venait également sur le paquebot, intervint finalement. Mme Mallory déclara alors qu'elle avait eu beaucoup plus de chance sur les courts de tennis que dans les journaux.

—J'ai été battue, vous le savez bien, dit-elle. Pourquoi insistez-vous, alors?

Elle fut alors questionnée sur la possibilité d'un autre match. Mme Mallory répondit d'abord qu'elle n'avait aucune idée à ce sujet. Elle ajouta "que peut-être elle ne serait plus en vie l'été prochain".

Dean Mathey prit la parole et déclara que "naturellement Mme Mallory désirait jouer de nouveau".

—Naturellement, je le désire, affirma Mme Mallory. Le tennis est un jeu de chance. On ne sait jamais si on gagnera jusqu'à ce que l'on soit sur le terrain. Je suis prête à tenter la chance à nouveau.

Un "jeune" reporter lui demanda alors si c'était vrai que son mari avait perdu 10,000 dollars en paris sur ce match.

—Allez le demander à mon mari et il vous jettera à la porte à coups de pied, répondit Mme Mallory, brusquement, sur quoi le reporter se retira précipitamment.

Un autre reporter lui demanda pour la seconde fois si vraiment elle ne considérait pas Mlle Langlen la meilleure joueuse de tennis du monde. A quoi Mme Mallory leva un main en l'air, répondit ironiquement:

—Mais oui, je l'admets. Je considère Mlle Langlen la meilleure, la plus merveilleuse joueuse que j'aie jamais vue. Là! êtes-vous satisfaits?

—Espérons que les Yanks le seront!

M.A.X.

Le Président — Vous osez nier. Dix personnes déclarent vous avoir vu.

Le Prévenu — Dix personnes. V'la-t-il pas une affaire. Vous ne dites pas qu'il y en a pas de cent mille qui ne m'ont pas vu.

Des grèves partout, une immigration qui n'est qu'un bluff, et une dette qui croît sans cesse.

Comment tout cela finira-t-il? Voilà ce que l'on se demande un peu partout en voyant se multiplier les grèves: grève des mineurs, grève des employés de chemins de fer, grève dans toutes les industries.

Les travailleurs ont énormément gagné de terrain pendant la guerre, et ils veulent aujourd'hui conserver le terrain gagné, pendant que les patrons, au contraire, ayant beaucoup perdu de terrain depuis la guerre, se croient dans une position inférieure et essaient d'en sortir.

La situation en est arrivée à ceci: le patron cassera les reins à l'ouvrier ou l'ouvrier cassera les reins au patron.

Il semblerait, au Canada, que nous devions moins souffrir que les autres, l'argent ayant afflué ici pendant la guerre. Seulement, nous avons chargé nos épaules d'une dette énorme, et c'est nous qui sommes à présent le "géant fatigué" dont nous ressassait les oreilles en 1913 en parlant du contribuable anglais.

Nous avons été d'un inaltérable optimiste, comptant sur les inépuisables richesses de notre pays et nous en remettant à l'immigration de le exploiter.

Or, il semble bien que ces beaux chiffres, ces phalanges d'immigrants dont on berçait nos rêves n'étaient qu'un leurre.

Le recensement nous avait fait déjà quelque peu déchanter. La compilation des chiffres de l'immigration remet les choses au point.

D'après les statistiques canadiennes, il serait entré en Canada, durant l'année 1921, un total de 77,907 immigrants venus des Iles Britanniques et de 48,059 immigrants venus des Etats-Unis, soit en tout, pour ces deux pays, 125,966 immigrants.

Combien, par contre, est-il sorti d'émigrants du Canada en destination de ces deux pays. Nos statistiques sont muettes là-dessus et c'est là qu'apparaît le bluff.

Nous devrions posséder ces informations. Toutefois, si nous ne les avons pas, nous avons les statistiques des autres pays concernant la provenance des immigrants entrés chez eux.

Ainsi, nous constatons, d'après les chiffres fournis récemment à la Chambre des Communes, à Londres, qu'en 1921, il est entré dans le Royaume-Uni 21,907 immigrants venant du Canada.

Tandis que nous venaient 77,907 immigrants britanniques, nous en perdions, durant 1921, 21,907 rentrant en Grande-Bretagne, si bien que, tout compte fait, le gain réel pour le Canada se trouve réduit de 27 pour cent environ, se soldant à 56,860 âmes.

Du côté des Etats-Unis, tandis que nous recevions en 1921 un total de 48,059 immigrants, un véritable exode de 72,317 Canadiens se dirigeait vers la république voisine, de telle sorte que, en fin de compte, nous éprouvions de ce fait une perte nette de 24,258 âmes.

Prenant en bloc les arrivées et les sorties, tant du Royaume-Uni que des Etats-Unis, avec le Canada, cet allèchement total de 125,966 immigrants, qui figure en bonne place dans les statistiques officielles d'Ottawa, se réduit comme gain réel au total de 32,602 pour la population du Canada.

Soit un gain réel ne représentant que vingt-cinq pour cent des entrées enregistrées.

Notre situation n'est donc pas rose ni dans le présent, à cause des nombreuses grèves qui poussent un peu partout comme des coquelicots dans un champ, ni dans le futur, puisque notre politique d'immigration est sur les confins de la faillite.

Au lieu de persévérer dans notre optimisme, demandons-nous donc: Comment cela finira-t-il? Peut-être trouverons-nous alors le remède approprié au mal.

L'AUTORITE.

## TORONTO NOUS BAT SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES

(Du correspondant spécial de L'Autorité.)

Toronto, 29 — Vous Montréalais, n'êtes pas aussi au courant que nous le sommes, nous; sans cela, vous auriez tous les yeux fixés sur la Ville Reine, qui s'est juré de dépasser la métropole en population et en richesse.

En population, la tentative s'est faite lors du dernier recensement, alors que Montréal se plaignait d'un écart de 100,000 âmes à son détriment, tandis que Toronto ne fit entendre aucune protestation, et pour cause, car elle n'aurait pu que se plaindre que les chiffres avaient été majorés à son profit. Montréal n'en garda pas moins une bonne avance et Toronto dut chercher autre chose.

Cette autre chose, Toronto l'a trouvée dans les compensations des banques. En 1920, ces compensations s'élevaient pour Montréal, quatrième semaine de juillet, à \$143,000,000, en 1921, à \$119,000,000 et cette année elles sont tombées à \$84,000,000.

Toronto n'a pas subi une même descente, passant seulement de \$95,000,000 en 1921 à \$80,000,000 en 1922. Et depuis plusieurs semaines il en est ainsi.

Montréalais réveillez-vous!

## L'OISEAU VOLE ET VOYAGE

M. Brodeur sur les ruines de l'hôtel de ville.

Nous recevons cette lettre d'un contribuable: M. le directeur

de L'Autorité.

Le roi des échivins, sans lequel rien ne se fait, et qui ne veut pas que rien ne marche quand il est absent, M. J. A. A. Brodeur, est encore en voyage.

Semblable à un oiseau, il ne tient pas en place. Après avoir passé une partie de la session à Québec, il y est retourné pour la semaine de la grande convention des Forestiers Canadiens, dont il reçoit \$5,000 par année.

Puis il alla passer à Brantford, Ontario, 15 jours après, une autre semaine pour l'administration de cette Société.

Il revint à Montréal, n'ayant pas eu depuis le 4 mars (soir de l'incendie de l'Hôtel-de-Ville) le temps de songer à la reconstruction de l'hôtel de Concordia.

Huit jours après l'incendie du Parlement d'Ottawa, la reconstruction commençait dans la capitale.

Mais cet empressement eut déçu au temporisateur M. Brodeur.

L'architecte, à Montréal, n'est pas encore choisi. Et depuis quelques mois, les oiseaux se font des nids dans les trous des murs que les pluies et le soleil creusent chaque jour davantage.

Mais comme pour toutes choses, M. Brodeur trouve que rien ne presse! Alors, il s'est arrangé pour que le Conseil ne siégât pas cette semaine, et il a annoncé à ses collègues qu'il prenait un congé de dix jours (sans doute pour se reposer des deux semaines de travail aux conventions des Forestiers Canadiens) et il a demandé à ses collègues de ne pas siéger. C'était donner ordre à ses deux satellites: Desroches et O'Connell de ne pas siéger même si, ses collègues, les échivins Turcot et Bedard estimaient qu'il serait important de ne pas arrêter le travail de la Machine municipale à cette date de l'année où il y a chaque jour des choses à régler.

En plus, la grève des employés municipaux se dressait possible et davantage menaçante chaque jour.

Mais cela n'a pas d'importance pour M. Brodeur.

Est-il allé laver ses impuretés dans la mer ou dans la lagune? Un intime de M. Sévère Picard dit bien qu'il a vu M. Brodeur venir s'asseoir sur les ruines de l'hôtel de Ville, au heures les plus matinales de dimanche dernier, le 23 juillet, et qu'il semblait songer profondément, la tête dans les mains, après avoir enlevé son lorgnon.

Le prophète, autrefois, venait aussi penser sur les ruines de Jéricho. Mais nous ne croyons pas ce racontar, attendu que dimanche dernier, aux heures citées, il pleuvait à boire debout, et attendu que les affaires de la ville laissent M. Brodeur plus indifférent que cela.

Une chose pouvait cependant lui donner à réfléchir: c'est la rumeur de révolte dont on parle parmi les échivins qui se réveilleraient et se révoqueraient, à la fin, d'être sans cesse blagués par lui.

Mais nos échivins actuels, qui ont subi sans trop rien dire sa domination, secoueront-ils son joug?

Dans le temps des Préfontaines, des Rainville, des Beau-soleil, des Payette, des Giroux, des Lapointe, des Larivière et quelques autres, notre comité exécutif ne serait pas resté longtemps en place, et n'aurait pas tant fait avaler au Conseil dont il fait fi des votes et des actes.

Quel échevin aura enfin le courage de lever l'étendard des prérogatives du Conseil?

Time will tell.

En attendant, rien n'empêche M. Brodeur, après avoir arrêté le Conseil et le Comité de siéger, d'aller regarder voler les rapides oiseaux de nos places d'eau et de les comparer, en rêvant, à nos moins rapides décisions.

RAOUL L. L.

## LES PROFESSIONNELS EN BAISSÉ

Les fermiers du Manitoba, victorieux aux élections provinciales, ont choisi comme leur "premier" un agromome, M. John Bracken.

De toute évidence les avocats sont à la baisse dans la politique canadienne, et le "Canada" s'en afflige en ces termes:

"Les fermiers de la province de Québec ont également jeté le cri: il y a trop d'avocats dans le gouvernement! Mais quand on y regarde à deux fois, ne voit-on pas qu'en dehors de leur profession nous y trouvons des hommes d'affaires avisés qui ont placé la province dans un état de prospérité qu'on ne trouve nulle part ailleurs?"

Qui nous assure qu'avec moins d'avocats les choses eussent marché plus mal? En tout cas, à ne prendre que la ville de Montréal en particulier, elle n'a guère eu à se louer des avocats à la Législature.

Le "Canada" se console un peu et console surtout les députés-avocats qui ont peur de perdre leurs sièges en disant que dans les autres provinces où le gouvernement est formé de cultivateurs, il a fallu tout de même recourir aux avocats, aux industriels, aux hommes d'affaires, parce qu'on réalisait forcément que leur concours était nécessaire."

Oui, mais en incluant des industriels et des hommes d'affaires.

Industriels et hommes d'affaires se joignent aux fermiers pour reprocher non seulement aux avocats, mais aux notaires aussi bien qu'aux médecins d'avoir fait preuve d'égoïsme en accaparant presque toutes les positions, d'avoir tiré la couverture à eux par des législations entièrement à leur avantage.

"L'Autorité" a toujours été pour le principe que toutes les classes devaient être représentées dans nos parlements. Elle ne fait donc que réaffirmer son attitude.

FLAMBEAU.

## MEMOIRES D'OUTRE-BOMBES

Petit dialogue entre l'éditeur américain.

L'Éditeur. — Je présente mes respectueux hommages à Votre Majesté. Je suis le représentant de M. Clinton T. Brainard, de New-York, qui se propose d'édition les mémoires de Votre Majesté.

Guillaume. — Ah! très bien, monsieur. Voulez-vous m'apporter le traité d'authenticité?

L'Éditeur. — En voici une copie certifiée authentique... Si Votre Majesté veut bien prendre la peine de la lire.

Guillaume, après avoir lu: — C'est bien ce qui avait été convenu par correspondance. Il ne reste donc plus qu'à signer.

L'Éditeur. — Parfaitement. J'ai sur moi les exemplaires de la note par M. Brainard, et le titre de ce post-scriptum.

Guillaume. — Je suis prêt à signer aussitôt, j'ai confiance.

L'Éditeur. — Une telle confiance ne peut qu'honorer mon post-scriptum.

Guillaume. — La confiance, monsieur! Rien ne vaut la confiance. Car, en somme, qu'est-ce qu'une signature? Qu'est-ce qu'un traité?

L'Éditeur. — Quelquefois un chiffon de papier.

Guillaume, après avoir enroulé le traité et l'argent. — Rien ne vaut la confiance. Etant donné qu'à présent je suis si peu de ce monde, j'avais d'abord pensé à reprendre un vieux titre tombé dans le domaine: "Mémoires d'outre-tombe".

L'Éditeur. — Hein? S'il vous plaît?

Guillaume. — "Mémoires d'outre-tombe".

L'Éditeur. — Oh! pardon... J'avais mal entendu.

Guillaume. — Qu'avez-vous donc entendu?

L'Éditeur. — Que Votre Majesté m'excuse... C'est si invraisemblable... J'avais entendu: "Mémoires d'outre-bombe".

Guillaume. — In vraisemblable, en effet, car c'est être me représenter moi-même comme un homme ayant aimé la guerre, l'ayant voulue.

L'Éditeur. — Tandis que Votre Majesté, dans ses mémoires, plaide son innocence.

Guillaume. — Je ne fais que ça. L'Éditeur. — Ah! tant mieux! Je respire! Nous craignons que Votre Majesté ne se fût abandonnée à... comment dirai-je?... à quelques faiblesses... Guillaume. — Alors, ce n'était pas le mieux de livrer cette confession au public.

L'Éditeur. — Evidemment... Songez donc, sire... M. Brainard vous traverse une très grosse somme... Il est des tourterelles.

## PARKINGEDWARD

LE PLUS BEL ENDROIT DE LA PROVINCE POUR PIQUE-NIQUES, PROMENADE IDEALE AMUSEMENTS SALLE DE DANSE, ORCHESTRE "CLASSIC" DIMANCHE, 1, 30 JUILLET, se vaquent "IMPRIAL" et "BOUCHERVILLE" parc. cont. de l'avenue PIE IX, Maisonneuve, à toutes les heures, de 9.00 a.m. à 7.00 p.m. ADULTES: 50c. ENFANTS: 25c.

# ULALUME

"Les cieus, ils étaient de cendre et graves; les feuilles, elles étaient crispées et mornes, — les feuilles, elles étaient périssables et mornes. C'était nuit en le solitaire octobre de ma plus mémorable année. C'était fort près de l'obscur lac d'Auber, dans la brumeuse moyenne région de Weir; — c'était là, près de l'humide marais d'Auber, dans le bois hanté par les goules de Weir.

"Ici, une fois, à travers une allée titanique de cyprès, j'étais avec mon âme; une allée de cyprès, avec Psyché, mon âme. C'était au jour où mon cœur était volcanique comme les rivières scorifiques qui roulent, — comme les laves qui roulent instablement leurs sulfureux courants au bas de l'Yanek, dans les climats extrêmes du pôle boréal, — qui gémissent tandis qu'elles roulent au bas du mont Yanek, dans les régions du pôle boréal.

"Notre entretien avait été sérieux et grave; mais nos pensées, elles étaient paralysées et mornes, nos souvenirs étaient traitres et mornes, — car nous ne savions pas que le mois était octobre, et nous ne remarquions pas la nuit de l'année (ah! nuit de toutes les nuits de l'année), nous n'observions pas l'obscur lac d'Auber, — bien qu'une fois nous ayons voyagé par là; nous ne nous rappelions pas l'humide marais d'Auber, ni le pays de bois hanté par les goules de Weir.

"Et maintenant, comme la nuit vieillissait et que le cadran des étoiles indiquait le matin, — à la fin de notre sentier, un liquide et nébuleux éclat vint à naître, hors duquel un miraculeux croissant se leva avec une double corne, — le croissant diamanté d'Astarté distinct avec sa double corne.

"Et je dis: — Elle est plus tiède que Diane; elle roule à travers un éther de soupirs; elle jubile dans une région de soupirs, — elle a vu que les larmes ne sont pas sèches sur ces joues où le ver ne meurt jamais, et elle est venue, passé les étoiles du Lion, pour nous désigner le sentier vers les cieus, — vers la léthéenne paix des cieus; — jusque-là venue en dépit du Lion, pour resplendir sur nous de ses yeux brillants, — jusque-là venue à travers l'autre du Lion, avec l'amour dans ses yeux lumineux.

"Mais Psyché, élevant son doigt, dit: — Tristement de cette étoile je me défie; de sa pâleur, étrangement, je me défie. Oh! hâte-toi! Oh! ne nous attardons pas! Oh! fuis, et fuyons, il le faut.

"Elle parla dans la terreur, laissant s'abattre ses plumes jusqu'à ce que ses ailes trainassent en la poussière, — jusqu'à ce qu'elles trainassent tristement dans la poussière.

"Je répliquai: — Ce n'est rien que des songes; continuons par cette vaillante lumière; baignons-nous dans cette cristalline lumière! Sa splendeur sibylline rayonne d'espoir et de beauté, cette nuit; vois, elle va, vibrante, au haut du ciel à travers la nuit! Ah! nous pouvons, saufs, nous fier à sa lueur et être sûrs qu'elle nous conduira bien; nous pouvons, saufs, nous fier à une lueur qui ne sait que nous guider à bien, puisqu'elle va, vibrante, au haut des cieus à travers la nuit.

"Ainsi je pacifiai Psyché et la baisai, et tentai de la ravir à cet assombrissement; et nous allâmes à la fin de l'allée où nous fûmes arrêtés par la porte d'une tombe; par la porte, avec sa légende, d'une tombe, et je dis:

"— Qu'y a-t-il d'écrit, douce soeur, sur la porte, avec une légende, de cette tombe?"

"— Elle répliqua: — Ulalume!... Ulalume!... C'est le caveau de la morte Ulalume!...

"Alors, mon cœur devint de cendre et grave, comme les feuilles qui étaient crispées et mornes, comme les feuilles qui étaient périssables et mornes, et je m'écriai:

"— Ce fut sûrement en octobre, dans cette même nuit de l'année dernière, que je voyageai, — que je voyageai par ici, — que j'apportai un fardeau redoutable jusqu'ici, — dans cette nuit entre toutes les nuits de l'année, ah! quel démon m'a tenté vers ces lieux? Je connais bien, maintenant, cet obscur lac d'Auber, — cette brumeuse moyenne région de Weir; je connais bien, maintenant, cet obscur lac d'Auber, — cette brumeuse moyenne région de Weir; je connais bien, maintenant, cet humide marais d'Auber, et ces pays de bois hantés par les goules de Weir." Edgar POE.

## SIX CENTS PAGES DE CALEMBREDAINES

Le neuvième et dernier tome de l'Histoire française contemporaine publiée sous la direction de M. Ernest Lavisse, vient de paraître. Il est consacré — tenez-vous bien — à l'histoire de la Grande Guerre. La partie politique et diplomatique de cette histoire est à la sauce Gauvain; les opérations militaires sont à la sauce Bidou. C'est donc l'Evangile de la Grande Guerre selon le Journal des Débats, où pendant 52 mois — 1.560 jours — M. Gauvain et M. Bidou critiquent dramatiquement, devenu stratège comme par enchantement) ont été chargés de faire prendre la "situation" en patience aux aristocrates et grands bourgeois, abonnés des Débats.

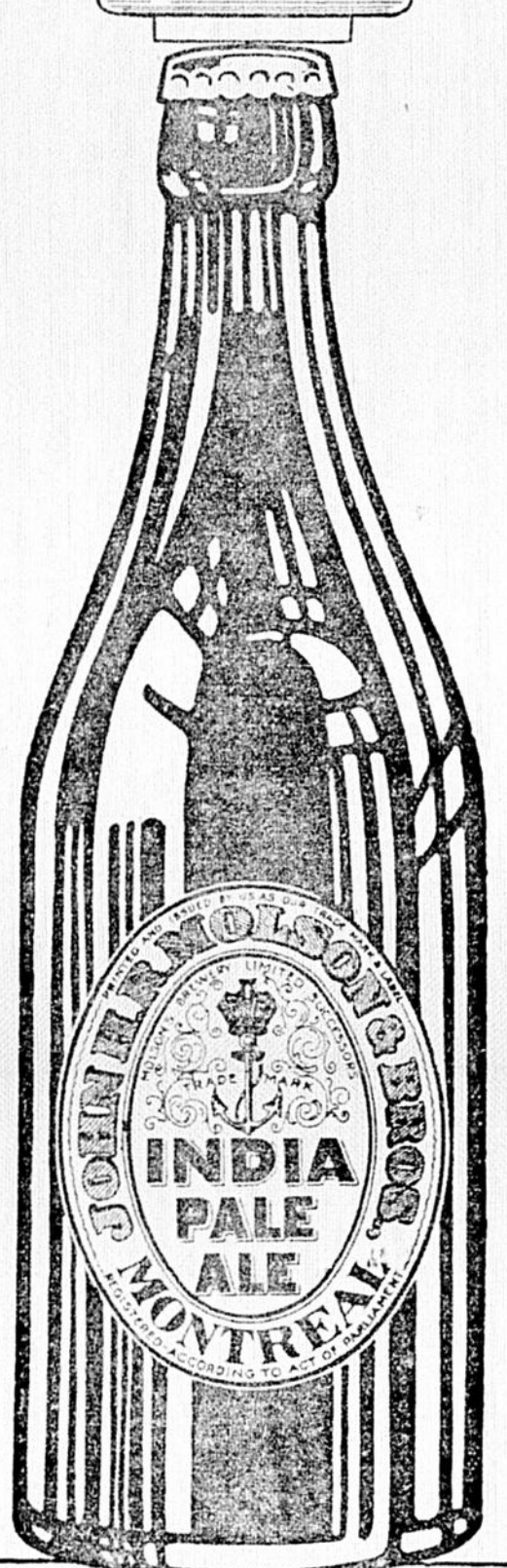
Il est difficile de faire un meilleur choix que MM. Gauvain et Bidou comme historiens de la Grande Guerre, un choix plus rassurant pour tous les bons Français, justement fiers de leur victoire. Patriotes, guerriers, jusqu'aux subalternes à souhait, chaque matin, quels que soient les souffrances les désespoirs les révoltes, les exécutions et les massacres de nos "chiers poilus", sans défaillance, héroïquement armés de leur téléphone de leurs cartes et de leur stylo, MM. Gauvain et Bidou écrivaient la "situation" d'après le Quai d'Orsay et d'après le G. Q. G. Nous déblayons toute la partie considérable

que s'est réservée M. Henri Bidou: les opérations militaires. Il y consacre trois cents pages.

Pour nous, elles se résument en ceci: stupidité, ignorance, incurie, mépris de la vie humaine, inutiles boucheries. Bien que les références indiquées par M. Henri Bidou soient imposantes — Hanotaux, généraux Mangin, Dubail, Dubois, vice-amiral Ronarch, et Buat et Foch et Lanrezac et l'état-major allemand, et tous les colonels, commandants et capitaines de la création — nous nous refusons à croire au génie d'un seul des chefs militaires tant du côté français que du côté allemand; nous nous refusons à accorder la moindre intelligence, la moindre signification à une seule de leurs opérations. Nous avons sur l'art militaire des opinions qui se résument par celles de Jérôme Coignard. Je signalerai seulement à M. Bidou qu'il a oublié de mentionner dans ses bibliographies. Au bord du gouffre, de Victor Marguerite. Le Plan 17, d'André Morizot, pour l'histoire de l'état-major, et Le Feu, d'Henri Barbusse, pour l'histoire des poilus.

Passons à la partie politique et diplomatique. Ecrire une histoire de la Grande Guerre quatre ans après, alors que la vérité historique est si difficile à établir même pour un passé dont nous possédons tous les papiers, alors que nous sommes encore en plein chaos intellectuel et moral, en pléines ténèbres diplomatiques, alors que les "vains vainqueurs" n'ont pas livré leurs

# LA BIÈRE MOILSON



## Demandez-la

# LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

archives, voilà l'honnête besogne exécutée par M. Gauvain. Mais M. Gauvain ne s'embarrasse pas pour si peu, pas plus qu'il ne s'embarrasse des qualités primordiales de tout historien: l'esprit scientifique et l'impartialité. Ses sources, les voici: les recueils diplomatiques de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel (qui ne symbolise pas la paix) Chacun sait qu'ils ne sont pas truqués. Les Origines de la guerre, par Raymond Poincaré — Tu parles! — L'Allemagne expansionniste, par S. Grumbach. Des mémoires d'am bassadeurs. Du côté allemand Kautsky et Bethmann-Hollweg; plus de nombreux bouquins de M. Gauvain lui-même. Si avec cela vous n'êtes pas fixés, c'est que vous êtes difficiles. Bien entendu, des documents révélés par le goulement des Soviets, pas un mot. Des recherches et des publications de la Société d'études critiques et documentaires, pas un mot. Les noms de Jacques Mesnil, de Pevet, de Mathias Morhardt, d'Émile-nonville, de Demartial, de

Gouttenoire de Toury ne sont pas mentionnés. Vive l'histoire "à la française!" Le livre premier de M. Gauvain: Les Préliminaires de la guerre, est, vous l'imaginez bien, un réquisitoire accablant pour l'Allemagne et pour l'Autriche. Du côté russe et français, tous des saints. Le voyage de Poincaré en Russie, un pèlerinage d'amour; les entretiens avec le tsar, des idylles. C'est comme dans le paradis, les bons; à la gauche, les méchants; les méchants se sont précipités sur les bons, mais, heureusement, les bons ont été victorieux. Quant à l'événement prodigieux qui domine toute la guerre, quant à la Révolution russe, il en est question exactement pendant trois pages et elles nous est imparablement présentée comme une berquinade, un vrai bonbon fondant. Le général Kornilov, patriote et paternel est adoré par les marins, les soldats et les ouvriers russes... qui s'écrient: "Tous au front, pour la patrie!" Mais vous pensez bien

qu'il n'était pas question d'écrire de l'histoire. Il fallait surtout terminer une oeuvre aussi importante que l'Histoire de France contemporaine, par une apologie préventive du gouvernement français. Il fallait que tous les souscripteurs soient tous les acheteurs de cette Histoire et ils sont légion, soient congrûment endoctrinés et prévenus contre toute velléité d'indépendance, d'examen et de contrôle. Voici la loi et les prophètes! Ce qui est plus surprenant c'est que MM. Lavisse et Seignobos, qui furent des historiens au sens élevé et honoré du mot, se soient associés à un tel monument de propagande par la falsification. O victoire ennemie! C'est le cas de rappeler à leur propos les pages sévères et vengeresses de Romain Rolland dans Clémenceau, contre les intellectuels d'Etat. "Les Universités formaient un ministère de l'intelligence domestiquée... Les historiens étaient les scribes nés, les notaires et avoués de l'Etat... L'histoire! Qu'est-ce que l'histoire? l'histoire du

succès la démonstration du fait accompli qu'il soit juste ou injuste!" Q'il plaise à M. Seignobos d'écrire que la "République française est sortie fortifiée de l'épreuve"; à M. Lavisse d'écrire que "l'Allemagne exceptée la France n'a pas d'ennemis" et de nous faire un résumé bénin, bénin de tous notre histoire; qu'il plaise à M. Seignobos et à M. Lavisse "d'encaisser" les illustrations qui illustrent ce fatras mensonger, qu'il leur plaise de signer cette parole de monstrueuse inconscience dite par Clémenceau le jour du défilé sous l'Arc de Triomphe: "Qui de nous a vu ce jour a vécu". Il bre à eux. Mais qu'ils ne s'imaginent pas relever le prestige moral et intellectuel que la France a perdu, en patronnant de leur autorité assujettie ces six cents pages de calembredaines.

**VIVE LA PUBLICITE**  
On a pu lire cette semaine chez un de nos confrères la nouvelle suivante: "Une Banque sensationnelle à Monte-Carlo." "L'un des coups de veine les plus remarquables qui se soient produits dans les annales de Monte-Carlo s'est produit dimanche à la roulette." "Un homme grand et blond s'était assis à la table de roulette. La chance le favorisait aussitôt. Il misa sur deux tables à la fois et réalisa ce prodige de sortir six fois de suite un gain de 55,000 francs, faisant ainsi un bénéfice de 390,000 francs." "La veine du joueur heureux provoqua on le conçoit, une sensation parmi les joueurs. C'est un Danois qui vient pour la première fois à Monte-Carlo." Cette publicité est bien faite, elle est à la manière des Pilules Pink. Mais quand la famille Camille Blanc communique-t-elle à la Presse la liste des décaisés et des suicidés de l'année? Aux Ecoutes

**LA VIEILLE GARDE**  
L'autre jour Mlle Otero venait quelques amis au cabaret. Comme le maître d'hôtel, cérémonieusement, tendait la carte à l'amphytritone, celle-ci poussa un "oh!" indigné: — Comment! Vous avez un "gigot sauce Otero!" Vous avez sans me consulter, donné mon nom à une sauce! Mais c'est une indécence... Le maître d'hôtel rougit, vertit, tendit sa serviette entre ses doigts nerveux, puis brusquement: — "Madame nous excusera. Voici à moins trente ans que nous avons baptisé cette sauce et jamais personne ne s'en est plaint." Il y eut un grand silence. Mais, à la fin du repas, le maître d'hôtel n'eut pas un lourd pourboire. *Passo Partout*

# LA MARCHÉ SUR PARIS

## Le carnet de route du général von Kluck

Tel est le titre d'une étude que vient de publier le général von Kluck et dont la librairie Payot donne une fidèle traduction due au commandant Delestrang.

Son titre seul en dit l'importance: il évoque les jours tragiques où la France, dans l'angoisse, attendit que son sort se décidât.

Chacun sait que la bataille de la Marne n'aurait pas eu lieu si la 1<sup>re</sup> armée allemande, commandée par von Kluck, avait poussé sur Paris le 3 septembre 1914 au lieu d'orienter sa marche vers le sud-est. Ce fut, en effet, ce changement de direction, signalé par Gallieni, gouverneur de Paris, qui décida Joffre à faire faire demi-tour à nos armées en retraite et à ordonner l'offensive d'ensemble qui s'acheva en une "victoire incontestable".

Pourquoi ce changement de direction fut-il ordonné et par qui? A ces questions particulièrement intéressantes nombre d'écrivains, tant de France qu'en Allemagne, ont répondu depuis longtemps en incriminant von Kluck qui aurait eu le tort, en l'espèce, d'appliquer un principe napoléonien suivant lequel tout chef doit négliger les objectifs géographiques (capitales ou villes fortes) pour rechercher la bataille contre les forces principales de l'adversaire. Aujourd'hui, grâce à une excellente traduction de la "Marche sur Paris", chaque Français pourra lire le plaidoyer du commandant de la 1<sup>re</sup> armée allemande et constater que les responsabilités en cause ne doivent pas être attribuées à telle ou telle doctrine, mais au commandement supérieur des armées allemandes, aussi bien qu'à Kluck lui-même.

Au vrai, le plan Schlieffen-Moltke réservait à la 1<sup>re</sup> armée le rôle le plus important et surtout le plus délicat, du fait que celle-ci était placée à l'aile extrême du dispositif allemand et que cette aile était chargée de la manœuvre enveloppante, aussi avait-on mis à la tête de cette armée celui que le roi Carol appelait le "fin trouper", et dont on disait, au grand état-major de Berlin: "Faut-il qu'il soit fort pour être arrivé si haut en partant de si bas", car Kluck était d'origine bourgeoise.

Du 13 août, date de la mise en marche de la 1<sup>re</sup> armée jusqu'au 28 août 1914, Kluck n'éprouve que des satisfactions. "La maniabilité des corps d'armée a atteint un degré de perfection tel, écrit-il, que la conduite de l'armée peut être assurée avec sûreté". L'outil, bien en main, frappe dur en effet, sur les Belges et sur l'armée anglaise qui reculent. "La mission réservée à la 1<sup>re</sup> armée est en bonne voie, note alors Kluck, on peut avoir confiance dans son développement ultérieur, en égard aux succès déjà obtenus, aux grands renforts que l'on espère recevoir, à la valeur des troupes et à la qualité de leurs chefs tant supérieurs que subordonnés". Par radio, parvenu au quartier général dans l'après-midi du 28 août, l'empereur félicite d'ailleurs cette armée de "ses glorieux exploits". Or, c'est précisément à partir du 28 août au soir que vont se produire des frottements et des grippements dans cette puissante machine à broyer les résistances qui est constituée par les sept armées allemandes en action sur le front français. Dès ce moment, Kluck envisage autrement que le G. Q. G. la manœuvre à exécuter par la 1<sup>re</sup> armée.

"L'aile gauche des forces françaises se retire au sud et au sud-ouest devant les 11<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> armées victorieuses, observe-t-il. Il est de la plus haute importance de gagner le flanc de ces forces pendant leur retraite ou sur l'une des positions qu'elles prendront, de les refouler en les cloignant de Paris, de les envelopper." D'après ces considérations, "il propose au commandant de la 1<sup>re</sup> armée d'opérer un mouvement de conversion sur l'Oise, la 1<sup>re</sup> armée marchant sur Compiègne-Noyon et l'aile droite de la 1<sup>re</sup> armée sur Quincy et Chauny". Mais, le soir même, le G. Q. G. prescrit que la 1<sup>re</sup> armée marchera à l'ouest de l'Oise, vers la Basse-Seine. Ainsi, "la marche de la 1<sup>re</sup> armée devait se poursuivre en direction du sud-ouest" et non plus en direction du sud-est, selon les préférences de Kluck. A partir de ce moment, le commandant de la 1<sup>re</sup> armée émaille son exposé de vives critiques à l'adresse du G. Q. G. et oppose sans cesse ses propres conceptions à celles de la direction supérieure.

"Sur la situation générale de l'armée allemande en France, récrimine-t-il, il n'avait été fait aucune communication malgré l'intérêt que cela eût présenté pour la direction de l'armée d'aile. L'envoi en Russie de deux corps d'armée, prélevés sur les armées voisines de la 1<sup>re</sup>, est une faute. Ces prélèvements auraient dû être opérés devant la région de Lorraine, ou ne pas avoir lieu du tout... Les directives du G. Q. G. arrivant en retard sur les événements du fait d'un manque de liaison étroite avec la 1<sup>re</sup> armée qui, placée à l'extrême droite, marchait très vite et parcourait de vastes espaces... La mission de pousser jusqu'à la Basse-Seine n'était pas réalisable faute d'effectifs suffisants... A la fin d'août et au commencement de septembre, une intervention du G. Q. G. pour ralentir les opérations aurait pu aboutir à une stratégie plus solide... Si le transport par voie ferrée de fortes masses fran-

çaises et une attaque contre le flanc de la 1<sup>re</sup> armée étaient d'une façon quelconque en perspective, il fallait s'arrêter..."

Tout en faisant ainsi le procès de la direction suprême, Kluck n'arrive pas à se disculper de la faute militaire qu'il a commise en n'exécutant pas l'ordre qu'il a reçu dans la nuit du 2 au 3 septembre "de suivre la 11<sup>e</sup> armée en échelon et de continuer à assurer la protection du flanc des armées". A ce moment, la 1<sup>re</sup> armée est en avance d'une journée de marche sur la 11<sup>e</sup>: il faudrait donc qu'elle restât deux jours sur place pour s'échelonner derrière la 11<sup>e</sup> comme le grand quartier général vient de l'ordonner. Mais Kluck, au lieu d'obéir ergote et n'en fait qu'à sa tête: il estime qu'au lieu de s'arrêter, la 1<sup>re</sup> armée "doit opérer la poussée principale pour refouler l'ennemi; elle seule la serre d'assez près et peut exercer une influence sur la direction de sa retraite... C'est donc pour la 1<sup>re</sup> armée, se conformer à l'esprit des instructions du grand quartier général que de continuer la poursuite dans la direction actuelle (suez du sud-sud-est) et de franchir la Marne." Et dans la soirée du 3 septembre, le chef d'armée récalcitrant lance un ordre où on lit ceci: "La 1<sup>re</sup> armée continuera demain sa marche en passant la Marne pour refouler les Français vers l'est. Les Anglais qui s'opposeraient au mouvement seront rejetés..."

La désobéissance du "fin trouper" n'est donc pas niable, et ses conséquences ont été désastreuses pour l'Allemagne: cependant Kluck conserva son commandement, et ne fut pas frappé d'aucune peine. D'autre part, Kluck ne fait nulle allusion dans son plaidoyer, au fameux principe napoléonien. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher l'explication de sa coupable indocilité. A-t-il pensé qu'en réalisant quand même une de ces manœuvres d'enveloppement qui procurent d'ordinaire des victoires décisives, il acquerrait une gloire personnelle d'autant plus éclatante que le succès de l'opération devrait être attribué à sa propre initiative et non pas à l'habileté de la direction suprême? C'est possible, mais cela n'explique pas la faiblesse dont la direction suprême a fait preuve à l'égard du chef de la 1<sup>re</sup> armée. Aussi est-on porté à croire que de Moltke hésita à rudooyer un général à la fois "peu commode et trop bien en cour". C'est du moins l'opinion du général Dupont qui a recueilli ce sujet l'avis d'un officier du grand état-major prussien.

De son côté, le général Debeney qui a préfacé la traduction française de la "Marche sur Paris", condamne également cette faiblesse, mais, au lieu de s'en prendre à von Moltke, qui n'était que le chef d'état-major général des armées allemandes, il incrimine le chef suprême de ces armées, c'est-à-dire Guillaume II en personne. "Le vrai coupable, déclare le commandant de notre Ecole supérieure de guerre, c'est le chef, c'est l'empereur qui ne commandait pas. Il a lancé ses armées avec vigueur dans une gigantesque manœuvre très bien préparée puis il a abandonné le gouvernail." "L'éloignement matériel et moral du commandement supérieur" explique aux yeux du général Debeney, les libertés excessives de Kluck avec les directives du G. Q. G. Quand les rênes flottent, le pur sang prend le galop!" observe-t-il.

Il n'est pas douteux en effet que Kluck a galopé mais le "fin soldat" n'a pas vu l'obstacle, c'est-à-dire l'armée Maunoury dont le grand quartier général et lui-même n'ont connu l'existence et la présence sous les murs de Paris que trop tardivement. "La concentration de telles masses sur le flanc allemand, remarque von Kluck, était restée secrète", et il ajoute, en citant Plutarque que "le plus grand général est celui qui connaît le mieux les secrets de l'ennemi". Tous les soirs, à Doorn, pour le dîner, Guillaume revêt l'uniforme de général prussien et lorsque ses anciens généraux viennent lui rendre visite, il développe de vastes cartes et se livre devant eux à des considérations stratégiques. L'ouvrage de von Kluck lui inspira sans doute, comme aux autres lecteurs, d'utiles réflexions et peut-être aussi quelques remords.

V. D.

### AVIS

La maison d'édition française et russe, J. Povolozky & Cie, ouvre un concours de devises pour accompagner sa firme. La meilleure, qui sera seule retenue, bénéficiera d'un prix de 150 francs. Un second prix de 100 francs et un troisième de 50 francs seront distribués. Pour aiguiller les recherches nous rappellerons les collections publiées par la maison: "La Cible (livres de grand luxe); Les chefs-d'oeuvres russes (en français et en russe); Les Romans; Les Pensées et Moraliés de tout temps et pays (sous la direction d'Henri Mazel); Le Cycle impressionniste (sous la direction d'Yvanov Rambosson); Histoire sociale, Quelques Peintres et Sculpteurs; Les Esthétiques modernes et Les grands Anthologies de tout pays (sous la direction d'Alexandre Mercereau); Revue de l'Epoque, Dr. Marcello-Fabri, La Vie des Lettres, Dr. N. Beauduin, La Vie Intellectuelle. Adresser les réponses avant le 31 décembre, à M. A. Mercereau, directeur de la partie française des Editions J. Povolozky, 78 rue Bonaparte, Paris.

# GLANURES

## UNE HISTOIRE DE CHAPEAU

Un monsieur, coiffé d'un haut de forme un peu défraîchi, vêtu d'une pelisse, redingote, tiré à quatre épingle, entre précipitamment dans ce café, s'assied, commande un bock et réclame le chasseur.

"Il vient de sortir, monsieur; il va rentrer d'une minute à l'autre."

—Sapristi, c'est ennuyeux. Enfin... j'attendrai. Donnez-moi un journal."

Le monsieur suspend son chapeau aux patères, déjà encombrées, et se plonge dans sa lecture.

Au bout de cinq minutes, arrivée du chasseur.

"Vite, mon ami, lui dit le monsieur, prenez mon chapeau, portez-le chez le chapelier X... pour lui faire donner un coup de fer. Ne traînez pas, je n'ai que dix minutes; je dois me rendre à une société pour une "sortie".

Le chasseur prend le couvre-chef et file, tel un zèbre repoint à neuf; le monsieur se replonge dans son journal.

Dix nouvelles minutes après, le chasseur revient, avec un chapeau que le coup de fer a superbement restauré: un huit-reflets tout à fait recommandable.

Le monsieur, enchanté, allonge un fort pourboire au messager, met le chapeau sur sa tête... et s'aperçoit que ce n'est pas le sien: c'est celui d'un consommateur qui avait accroché son couvre-chef à la patère voisine!!!

"Potferdume! dit le monsieur, c'est un chapeau "contraire"!"

Tableau! Le monsieur blasphemé à trois reprises, énergiquement, le nom du Seigneur, se résigne à se couvrir de son haut de forme toujours minable et disparaît — tandis que le consommateur inconnu, dont le chapeau vient de se refaire inopinément une virginité, se dépense en remerciements...

Pourquoi pas?

## LA DINDE A LA CARDINALE

La vieille cuisine française a point de secrets pour l'empereur d'Annam, qui sera dans quelques jours à Paris.

Aussi sera-t-on bien inspiré, rue Oudinot, si l'on prend souci des menus.

Voici la recette d'un des mets les plus appréciés de notre hôte souverain, dont Brillat-Savarin et Grimod de la Reynière eussent chanté les louanges:

*Flambe une dinde grasse et bourrée-la de des faits de son foie, de truffes et de champignons, que vous aurez maniés avec du lard râpé, du sel et du gros poivre.*

*Détachez ensuite la peau de l'estomac, glissez une couche de beurre d'écrevisse.*

*Cousez bien la dinde et la tressez, les pattes en long.*

*Faites-la cuire à la broche, enveloppée de lard et de papier.*

*Enfin, quand elle est cuite à propos, servez-la sur un coulis d'écrevisse.*

Précédée de petites truites de rivière et suivie d'une simonelle salade de laitue, la dinde à la cardinale ne doit être arrosée — sauf hérésie — que d'un beaugolais de quatre ans.

Figaro.

## UN MESSAGE DE RUDYARD KIPLING

Voici le texte du message adressé par Rudyard Kipling à M. Klotz, président du comité du "Pantheon interallié de la Somme", à l'occasion du gala donné au Théâtre national de l'Opéra, au profit de l'oeuvre française interalliée, message qui a été lu par Mme Segond-Weber, au second entr'acte du *Martyre de saint Sébastien*:

*Je voudrais prier les Français de se souvenir, comme nous en Angleterre nous nous souvenons, que les véritables relations entre nos deux pays reposent, non sur des paroles d'hommages qui viennent aujourd'hui et demain s'en vont, mais sur les faits de notre passé et les nécessités de notre avenir semblable, ont eu affaire à un commun. Dans le passé tout proche, les deux nations ensemble, ont eu affaire à un monde géant en dehors et au-dessous de l'humanité—monde à l'existence duquel les hommes ne croient pas autrefois. A l'avenir ils devront également prendre garde au retour et à la conservation de ce monde-là, avec tout ce qu'il implique. Nos deux pays ont traversé une preuve dont le souvenir est gravé par le feu jusques au plus profond de nos âmes, souvenir qui ni les intérêts de nos ennemis, ni la présomption des doctrinaires ne peuvent nous persuader de bannir comme un simple incident, désormais étranger à notre existence et à notre politique nationale. La grande*

Le Cri de Paris

## Les récoltes

PROVINCE D'ONTARIO

En général pluie: — Une température chaude sèche assurrerait une abondante moisson. Le blé est magnifique et commence à mûrir. Une forte moisson est attendue. Le blé d'avoine et l'orge; dans de bonnes conditions, au dessus de la moyenne. Un très fort rendement de foin en vue. Le blé d'Inde: un peu en retard. Les fruits: bonne perspective. P.

masse du peuple anglais, j'en suis persuadé, en a de plus en plus la conviction, à mesure que s'écoulent les années révélatrices, et il se rend compte de la façon dont il a été frustré de la justice et de la sécurité à laquelle il avait droit, pour être voué, malgré lui, à une politique qui n'est fondée ni sur la vie, ni sur la raison.

Rudyard KIPLING.

## HENRY BATAILLE ET LE FANTOME DU CHAT

Le jour où à Saint-Honoré d'Eylau, on célébrait les obsèques d'Henry Bataille, un incident singulier se produisit. Pendant que M. Robert de Fiers lisait son discours devant le porche, on vit soudain surgir d'on ne sait où un magnifique chat angora noir, aux prunelles vertes. Sans la moindre crainte, il vint, parmi le tonnement général, froter sa fourrure aux jambes de l'orateur, puis s'en fut flairer les fleurs des innombrables couronnes. Un spectateur qui a narré le fait, épilogue: "On sait combien Henry Bataille aimait les bêtes. Plus d'un pensa peut-être que le hasard seul ne pouvait avoir amené, à cette heure, ce visiteur aux yeux de mystère, errant parmi les couronnes, apportant la comme une présence amie, énigmatique et fidèle."

Celui qui écrivit ces lignes ne peut se douter jusqu'à quel point sans doute elles recèlent de vérité. Le hasard fait que nous avons conservé un écho de l'Intransigeant, vieux de dix ans, rédigé par un témoin du fait, le voici:

"Il y a une agonie, là... sur une pelouse, au bord d'une allée; les promeneurs regardent un moment intéressés, peut-être apitoyés... et passent vite."

"C'est un chat! Le muséum — le visage — est rongé par une plaie, les yeux même ont disparu; on n'entend pas le râle, mais le ventre se soulève; on suit encore sur le petit être le mouvement précipité de la vie."

"Puis voici un nouveau promeneur, une figure imberbe, pâle, où pensent deux yeux. Alors le mourant pousse un cri, un pauvre cri d'enfant, et le poète se retourne. Il réfléchit une seconde. Arrêtant là sa promenade, il se dirige d'un pas pressé vers une rue. Il reçoit avec un homme qui porte une boîte de métal, un tube de chloroforme. Le pharmacien, sur l'indication du poète, endort le petit moribond. Et il n'y a plus d'agonie."

"On s'est agrippé... "Quel est ce fou?"

"Henry Bataille continue son chemin."

Qui sait si l'angora aux yeux verts de Saint-Honoré d'Eylau, dont la "présence énigmatique et fidèle" faisait rêver notre confrère, n'était pas là pour attester la reconnaissance du pauvre chat de jadis, dont l'agonie fut charitablement abrégée par Henry Bataille qui "réalisa", sans doute, ce jour-là, la plus belle de ses poésies?"

Passé Partout

## POLITESSE ET MUFLERIE

Le journal *L'Oeuvre* a ouvert, parmi ses lecteurs et abonnés, un concours de politesse. C'est très bien, mais la politesse, c'est comme la vertu: ça ne fait pas recette au théâtre ou dans les journaux... Il n'y aurait peut-être qu'à l'Académie, et encore!... Aussi malgré certaines suggestions, renouons-nous à ouvrir un concours de politesse; nous ouvririons volontiers un concours de muflerie. Mais, vous savez, de la muflerie bien taupé et bien locale, car on nous a dit qu'il y avait parfois des muflés à Bruxelles.

A titre d'échantillon, cet échange de propos à la porte de la salle d'attente des premiers à la gare du Midi.

Un particulier passe pour aller sur le quai et montre un billet à prix réduit...

"Votre carte" demande le garde, qui est grincheux.

Le particulier, qui est pressé cherche sa carte péniblement, la trouve, la présente, et dit:

"Vous m'em...ez...ez... —Je suis là pour ça!" répond le garde, qui a une haute idée de son rôle.

N'est-ce pas que la rencontre de ces deux mufleries peut en raccourci, un état social?

Le Cri de Paris

## Garage Savard

Réparage, stockage, lavage

OUVERT JOUR ET NUIT

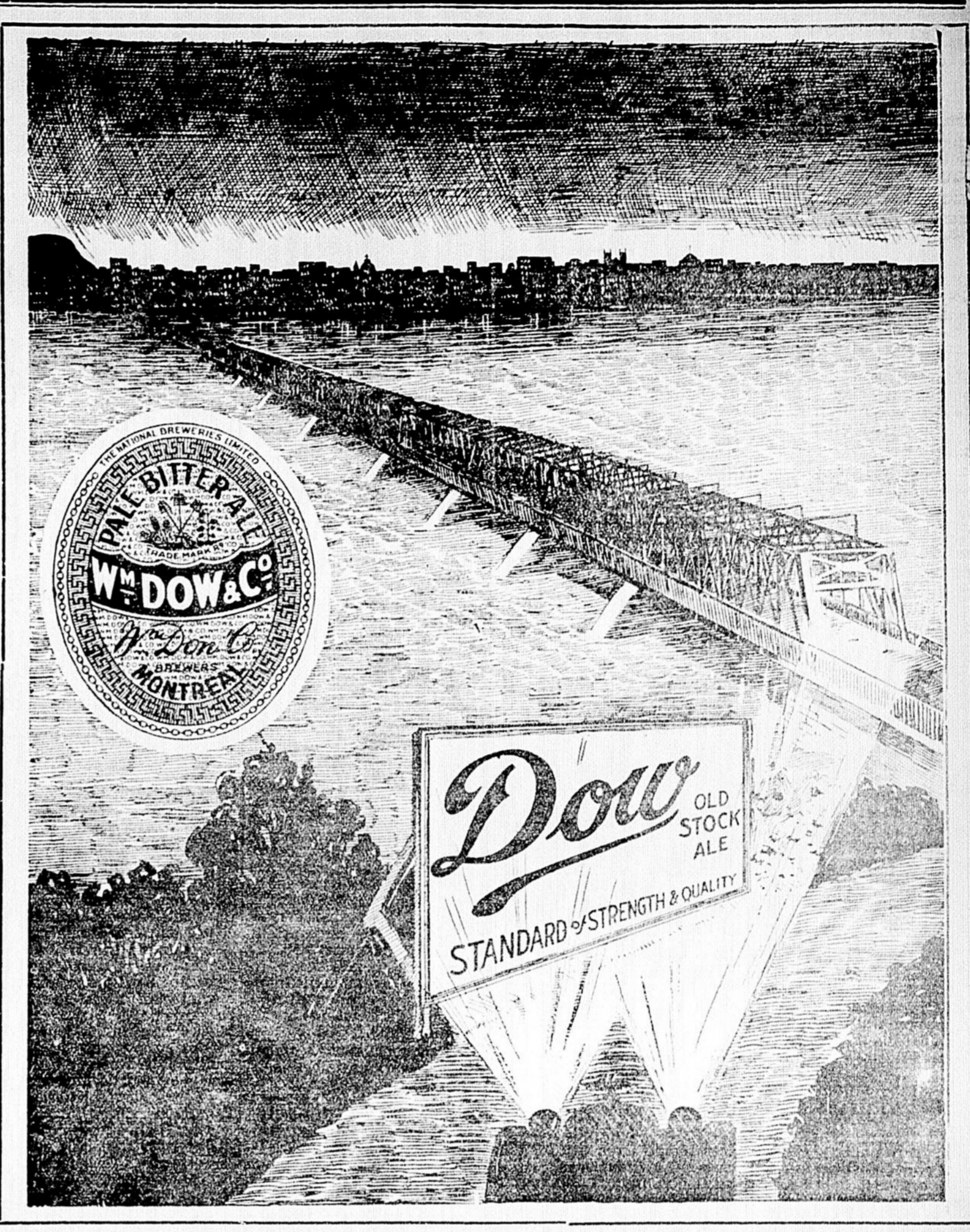
CHAR DE SERVICE

47 à 55 St-Thimothée, (près Craig), Montréal

## Garage Savard

Cour Supérieure, Province de Québec, district de Montréal, No 1275, Rose-Anne Parisien, des cite et district de Montréal, épouse de Emile Fournier, du même lieu, dûment autorisée à ester en Justice aux fins des présentes. Une action en séparation de biens a été instituée dans la présente cause, le sixième jour de juillet 1922. Montréal, le 6 juillet 1922.

Laetot & Hamelin  
Avocats de la demanderesse.



turage: dans des conditions splendides.

## PROVINCES MARITIMES

En général: conditions très brillantes. Dans la vallée d'Annapolis: belle perspective pour une abondante récolte de pommes. Le foin: pratiquement assuré partout sauf dans les limites de la vallée St-Jean où l'inondation a causé de graves dommages.

## PROVINCE DE LA COLOMBIE-ANGLAISE

Température chaude. On a grand besoin de pluie. Foin: moitié de la moyenne. Grains 70 p.c. racines 60 p.c. Pommes de terre, Ashcroft 25 p.c. Au-dessus de la moyenne. A Orangeton: conditions plutôt inquiétantes: pommes 80 p.c. petits fruits: au-dessus de la moyenne excepté les pruneaux et les prunes. Vallée Fraser: les arbres fruitiers sont dans de bonnes conditions, cerises beaucoup au-dessus de la moyenne. Nicola et Ashcroft: à subir le fleau des sauterelles.

## LES PROVINCES DE L'OUEST

Les récoltes continuent d'être très encourageantes. Des récentes pluies ont fait beaucoup de bien. Presque pas de dommages.

EDMONTON — Conditions très belles et les dernières pluies ont été un bienfait pour la terre. Le blé: satisfaisant. L'avoine: très belle. Le foin dans certains endroits donnera très peu.

CALGARY — Les pluies attendues: un peu en retard surtout dans le district Nord où la moisson s'annonce cependant très belle. Au sud, grains pâturages et foin sont très beaux.

LETHBRIDGE — En général, les conditions de la moisson sont très belles. Quelques parties ayant beaucoup souffert de la sécheresse, mais les récentes pluies ont fait un bien immense. La moisson sera au-dessus de la moyenne. Conditions variables et meilleures dans les parties nord. Peu de dommages causés par la grêle.

REGINA — Les moissons ont bénéficié des récentes pluies et conditions très favorables. Quelques pertes par la grêle. La perspective indique une moisson au dessus de la moyenne.

WINNIPEG — Moisson très avancée. Les dommages causés par la dernière tempête et la grêle sont minimes comparés aux autres provinces.

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité" Co. La Cie, d'Imprimerie Royale, 162 St-Denis, en est l'imprimeur.

## Fontaine & Desjarlais

AVOCATS

51 St-Jacques. Tél. Main 977

Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée & Genest, avocats.

11 PLACE D'ARMES. Main 8360

PAUL LANCTOT

AVOCAT

30 S.-Jacques. Tél. M. 2148.

S. W. JACOBS & PHILLIPS,

AVOCATS

83 CRAIG OUEST Main 4410

Mathieu A. PAPINEAU avocat

160 St-Jacques. Tél. Main 2279

Beaugrand, H., Entr. Général

Edifice Power. Tél. Main 4165

ALBAN GERMAIN, C.R.

92 Notre-Dame Est

20 Ins. 16 s. Tél. Main 901

## Cartes d'affaires

Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux militaires vétérinaires, France, Angle, terre. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. Est: 6958, 291, rue St-Denis.

BEDARD, RODOLPHE

EXPERT-COMPTABLE

Membre de l'Institut des Comptables

76 RUE SAINT-DENIS

Tél. Est 393.

NORMANDIN & DESROSIERS

Courtiers en Assurance

232 RUE ST-JACQUES

Montréal.

Tél. Main 3983. Tél. Main 4552

TURCOT LIMITEE

Couvreurs en gravois, une spécialité

— FLOMBIER-SIEAMFITTER

Prix modérés

1681 rue CLARK. ST-LOUIS 266

F. X. LENOIR

MARCHAND-TAILLEUR

161 Rue St-Denis

MONTRÉAL

Bureau tél. est 9342

## Garage Savard

Réparage, stockage, lavage

OUVERT JOUR ET NUIT

CHAR DE SERVICE

47 à 55 St-Thimothée, (près Craig), Montréal

Cour Supérieure, Province de Québec, district de Montréal, No 1275, Rose-Anne Parisien, des cite et district de Montréal, épouse de Emile Fournier, du même lieu, dûment autorisée à ester en Justice aux fins des présentes. Une action en séparation de biens a été instituée dans la présente cause, le sixième jour de juillet 1922. Montréal, le 6 juillet 1922.

Laetot & Hamelin  
Avocats de la demanderesse.

# LA BANQUE NATIONALE

FONDEE EN 1860.

La plus vieille banque canadienne-française

BUREAU-CHEF: QUEBEC, P.Q.

Nos 347 Bureaux offrent au public de grands avantages pour le recouvrement rapide des effets de commerce.

Correspondants dans le monde entier

BUREAU DE DIRECTION

Président: L'HON. GEO. E. AMYOT, Conseiller Législatif, Prés. de la Dominion Corset Co.

Vice-Président: J. H. FORTIER, Vice-Président et Gérant-Général de P. T. Légaré, Limitée.

Directeurs: A. N. BROLET, de P. G. Bussières et Cie, Québec. NAP. BROUIN, Président de la Rock City Tobacco. A. B. DUPUIS, Marchand de Gros, Québec. NAZ. FORTIER, Manufacturier de cuir, Québec. SIR GEO. GARNEAU, Président de Garneau, Limitée, Québec. HON. J. NICOL, C.R., Trésorier Provincial. C. E. TASHÉREAU, Notaire, Pres. de Eastern Canada Steel and Iron Works. HENRI DESROSIÈRES, Gérant-Général.

"Le Dépôt d'Accessoires de la Profession Dentaire"

# "GOLDSMITH BROS."

Rappelez-vous l'adresse

GOLDSMITH BROS. SMELTING & REFINING CO., Limited

Chambre 94, St. Denis Building

Téléphone Est 1919, 294 rue Ste-Catherine Est.

Nous avons toujours en stock un assortiment complet de matériaux dentaires.

# PLANCHERS EN BOIS DUR

Vos planchers sont-ils en bonne condition? Ont-ils besoin d'être remplacés ou finis à neuf?

Nous nous spécialisons dans la fin de planchers en bois dur par l'électricité, aussi dans le nettoyage et le polissage.

Appelez Plateau 2026 et nous vous enverrons un expert pour examiner vos planchers.

# Simplex Floor Finishing Appliance Co., Ltd.

Bureau Chef: 119 rue Bleury, Montréal.

AGENTS: Londres, Ang. Glasgow, Scot. Ottawa, Toronto

# EPARGNEZ AVANT DE DEPENSER

Que votre livret de banque soit votre première occupation.

Votre prévoyance vous sera plus que profitable dans les années à venir.

Un département d'épargne dans toutes les sucursales de

# La Banque Royale du Canada

Plus de \$40,000,000 en dépôts

# L'ANGLETERRE HUMECTE L'AMERIQUE

Washington, 29 — Il n'y a rien à faire pour combattre la flotte de bateaux anglais qui livre des boissons alcooliques en dehors de la limite des trois milles et défie ainsi la marine de prohibition de New-York. Telle est l'opinion des Attorneys Teuerfaux.

Au département d'Etat on dit qu'aucune communication internationale à ce sujet n'a encore été reçue de M. John D. Appleby, agent général pour la mise en vigueur de la prohibition à New-York. Toutefois on attend cette communication demain.

La protestation de M. Appleby, qui désire que le secrétaire Hughes la communique au gouvernement anglais, comprend les allées et venues de quinze navires anglais, qu'il accuse d'avoir apporté des boissons alcooliques d'Angleterre jusqu'en dehors de la limite de trois milles, où les cargaisons furent livrées aux fraudeurs américains.

On dit que cette protestation est basée sur les clauses d'un traité existant au sujet de la contrebande, mais dans les bureaux officiels anglais, on dit que le gouvernement américain n'a aucun motif de protestation.

On ajoute que si les bateaux anglais avaient pénétré à l'intérieur de la limite des trois milles, leurs propriétaires seraient passibles des lois américaines, sans qu'il soit nécessaire de s'adresser au gouvernement anglais. Si l'accusation de contrebande est portée, les accusés peuvent être punis pour avoir fraudé la douane, mais c'est aussi une question qui dépend seule du gouvernement américain qui, seul, peut agir.

# UNE EXCUSE AU CRIME

Moscou, 29 — Karl Radek, représentant de la Troisième Internationale à la conférence de Berlin, ont envoyé une lettre ouverte aux chefs du parti du travail d'Angleterre, James Ramsay MacDonald, Arthur Henderson et Thomas Shaw, demandant au parti du travail anglais de protester contre les condamnations à mort prononcées contre les assassins du maréchal Wilson.

"Nous espérons recevoir de vous prochainement," dit la lettre, un télégramme calmant notre alarme par la déclaration que vous avez ordonné une grève générale des ouvriers afin de ne pas permettre aux bourreaux de l'impérialisme britannique d'assassiner ceux qui ont combattu pour la liberté du peuple irlandais. Vous nous avez dressé une requête nous demandant d'avoir pitié des terroristes et des socialistes révolutionnaires; nous adressons maintenant un appel à tous les partis de la Deuxième Internationale, demandant qu'une pression énergique soit exercée sur le gouvernement anglais pour obtenir un jugement équitable, et c'est à vous d'obtenir que la Troisième Internationale soit représentée."

Une note qui vient d'être adressée par le gouvernement des Soviets à la Grande-Bretagne, à la France et à l'Italie, proteste contre le fait que ces pays, comme gardiens des Dardanelles, n'ont pas empêché les navires de guerre de passer par les détroits et de bombarder les ports d'Anatolie. Ces navires de guerre, dit la note, sont en train de bloquer le commerce russe dans la mer Noire.

# LA DEMOBILISATION DES "FASCISTES"

Rome, 29 — Le calme est rétabli dans toute l'Italie sauf dans les environs de Novare, où les "fascistes" après avoir occupé les villes de Treccate et de Borgo Verelli, ont été attaqués par les communistes. Une lutte acharnée s'en est suivie, au cours de laquelle un communiste a été tué et plusieurs combattants des deux partis ont été blessés.

Le député Benito Mussolini, le chef des fascistes, a ordonné la démobilisation de ses hommes, qu'il avait mobilisés à Milan. Le député a déclaré qu'il avait agi ainsi afin d'éviter tout acte de nature à compromettre le but suprême du parti.

# VENU PAR LE CORBILLARD

Paris, 29 — Plusieurs sièges académiques restent à pourvoir. Les candidats ne manquent pas, et bien des gens s'agitent en faveur de tel ou tel. On brigue dans les salons parisiens. On "diplomatise" au cours des dîners.

Comment ne pas profiter de la circonstance pour évoquer quelques souvenirs?

Celui qui suit peut compter parmi les plus gais. Parvenu de Grandmaison venait de mourir. On l'avait conduit au cimetière. Ce jour-là même, un homme de haute taille, aux cheveux crépus, au teint foncé, se précipita chez l'académicien Mahaud, qui causait avec quelques amis.

Sans se donner le temps de reprendre haleine l'impétueux visiteur s'écria:

M. Michaud je me porte candidat au fauteuil de Paroche de Grandmaison, et je vous demande votre voix!

—Déjà! fait Michaud.

Puis il ajoute, avec sa malice coutumière:

—Vous êtes donc venu par le corbillard?

Alexandre Dumas, — car c'était Dumas, — reste interrogé, et, étourdi par les éclats de rires de l'assistance, s'élança vers la porte et disparaît aussi vite qu'il était arrivé.

# UN SOUVENIR DE LANDRU

Paris, 29 — La calme et provinciale rue de Pontoise présentait l'autre jour un aspect inaccoutumé. Par ordre du parquet, en effet, à 1 h. 30 de relevé — style administratif — la camionnette de Landru affrontait le feu des enchères publiques.

C'est une antique guimbarde, dont les huit chevaux durent voir le jour aux environs de 1903.

Sur offre initiale de 400 francs l'enchère monte de 20 francs en 20 francs jusqu'à 1,080 francs. A ce prix M. Daniaud, 93 avenue d'Italie, succède à Landru dans ses droits de propriétaire.

Entrepreneur de plomberie et fumisterie, M. Daniaud se refuse à dévoiler les motifs de son acquisition. En vain lui fait-on remarquer que telle quelle la voiturette ne vaut pas 400 francs.

—Je le sais, répond M. Daniaud, mais c'est une fantaisie.

# LE PAPE LENINE

Moscou, juillet — "Au-dessus de Moscou, assure un vieux proverbe russe, il y a le Kremlin; au-dessus du Kremlin, il y a le ciel."

On peut dire aujourd'hui: "Au-dessus du Kremlin, il y a Léline". Cet homme énigmatique et solitaire, qui ne se livre jamais, qui rit de ses erreurs, domine tous les grands rôles du bolchevisme enfermé avec lui dans le Kremlin. Il est bien le chef, un chef dont on ne discute pas les décisions et dont on subit aveuglément l'influence.

Parmi l'état-major bolcheviste, personne n'ose critiquer ses avis — comme s'il était infallible. Les grands rôles parlent de lui avec respect et, quand ils citent son nom, ils se disent pas Léline tout simplement, ni le "camarade" Léline, ainsi qu'il est d'usage en

Russie, mais bien monsieur Léline. Les apprentis commissaires, les jeunes gens que leurs instincts, et non pas leurs aptitudes ou leurs convictions, ont conduits au bolchevisme, ont pour lui une admiration complète. J'ai essayé bien des fois de connaître l'opinion intime des gens du Kremlin sur leur grand pape rouge. Je n'y suis jamais parvenu.

On discute ses collaborateurs; on reproche par exemple à Trotsky sa nervosité; on méprise Zinoviev, autoritaire, haineux et borné; on est plein de condescendance pour Kameniev, ministre-maire soumis et pressé; on fait grief à Louatcharsky du trop grand intérêt qu'il porte, non pas à l'art, mais à ses interprètes; on aime à raconter les fantaisies de Tchitchérine, si distrait qu'il révolutionna un jour les bureaux des affaires étrangères sous prétexte qu'aucun fonc-

# Les thés verts du Japon ou de Chine ne sont que de malheureux substituts du véritable thé vert



Faites l'essai du "Salada" et convainquez-vous par vous-même. Sur réception d'une simple carte postale nous vous en expédierons un échantillon. Adresse — SALADA, MONTREAL.

tionnaire n'était à son poste, et qui fut fort surpris lorsqu'on lui fit remarquer qu'il était trois heures du matin; on sait gré à Krassine et à Ioffe des services qu'ils rendent au bolchevisme, "services, s'empresse-t-on d'ajouter, qui ne sont peut-être pas complètement désintéressés"; on vante la vive intelligence et l'esprit pratique de Rakovsky et de Radek qu'il est bon d'avoir avec soi dans les moments difficiles, mais qu'il conviendrait de mettre à l'écart, parce que compromettants, dès que le danger sera conjuré. Même au sujet du tchékiste Dierjinski, à juste titre redouté, les bolcheviki donnent leur opinion, mais, quand il s'agit de Léline, ils restent cois.

—C'est un génie, finissent-ils par dire, il nous dépasse tous.

A cela les bolcheviki répondent: "Ah! la Révolution est une chose formidable, vous en avez eu une, vous en savez quelque chose! Nos malheurs actuels n'existeraient pas si nous n'avions pas eu contre nous le blocus, si le peuple n'avait pas tout à coup manqué de conscience, si chacun avait fait son devoir, si Léline n'avait pas été trompé, si on ne lui avait pas constamment maquillé la vérité, ce qu'il nous reproche amèrement aujourd'hui quand il fait allusion au fleau qu'il appelle le "mensonge révolutionnaire".

Personne ne veut reconnaître que les montons ont suivi un berger aveugle. Or, c'est toujours lui, soyez-en convaincus, qui tient dans ses mains les destinées de la Russie. C'est lui seul qui a indigné à Tchitchérine l'attitude qu'il devait observer à Gènes; c'est lui qui a dicté ses instructions et c'est ce qui explique leur invraisemblance, leur illogisme et leur mépris des réalités. Quand Ioffe quitta Gènes en emportant le memorandum remis à la délégation des soviets on annonça qu'il allait le soumettre au comité exécutif, on fit allusion à l'inquiétude témoignée par l'opinion publique. Tout cela est inexact.

Il n'y a pas ici d'opinion publique. Il ne peut pas y en avoir dans un pays sur lequel pèse la plus effroyable des dictatures et il est risible de prétendre que le comité exécutif des soviets fournit son avis sur ce qui s'est passé à Gènes.

Les diplomates et chefs du gouvernement n'ignorent pas cependant comment est composée ce qu'on dénomme "le gouvernement des ouvriers, des paysans et des soldats". Chaque ville possède un soviét qui envoie ses représentants au comité parussé des soviets, lequel nomme un comité central exécutif comprenant trois cent dix membres. Ce dernier se réunit une fois par an et nomme à cette occasion un bureau de cinq personnes qui a en ce moment comme président Kalinine, un paysan faisant peu parler de lui et qui est néanmoins le véritable président de la République fédérative russe.

Mais à côté de ce bureau dont les quatre autres membres jouent un rôle si peu pondérant que des bolcheviki notoires n'ont pas été capables de me les citer tous, existe le conseil des commissaires du peuple, qui s'est constitué au lendemain du coup d'Etat bolcheviste, et dont Léline est l'âme.

Contrairement à ce que s'imaginent beaucoup de personnes, Léline n'est que président du conseil, mais c'est un président du conseil qui dicte ses volontés à l'assemblée des soviets, laquelle devrait, au contraire, contrôler ses actes, et qui ne se préoccupe pas plus du paysan Kalinine, président de la République, que du général de son journal, la Pravda. Leur rôle, à tous les deux, est d'ailleurs sensiblement identique.

Bien entendu, dès mon arrivée à Moscou, j'ai cherché à voir le grand maître de la Russie, ce demi-Mongol, qui fait trembler le monde et qui sait si mal ce qui s'y passe. On fit tout pour m'empêcher de donner suite à cette idée. Vous devez bien penser que l'on n'entre pas chez Léline comme dans un moulin. Il faut demander une entrevue et cette démarche, en ce qui me concerne, ne pouvait être faite que par le commissariat des affaires étrangères. Or, c'est justement le remplaçant de Tchitchérine qui tâchait de me décider à remettre à plus tard cet entretien, en raison, m'assurait-il,

roi d'Angleterre et de l'empereur allemand, sur cette question de Scutari, lui parait injustifiable, pour ne pas dire plus. Il le leur déclare catégoriquement, sans jactance ni faiblesse.

Ce qui dans la situation balkanique révolte surtout M. Louis-Joseph Tarte — il nous le dit en toutes lettres, — c'est la non-exécution "des clauses du traité de Berlin".

Ce point préoccupe extrêmement le directeur de la "Patrie". M. Louis-Joseph Tarte ajoute que sa sympathie entière, dans la lutte actuelle, est acquise aux Monténégrins. Il vante leur magnifique esprit militaire et national, leur courage en face de l'ennemi, leur mépris de la mort et leur héroïsme tranquille, — surtout leur virile attitude en face des puissances lorsque, abandonnés de tout le monde, ils montaient seuls à l'assaut de Scutari, malgré tout le monde, sous la gueule des canons de l'Europe...

Voilà sans doute qui fera plaisir au roi Nicolas lorsqu'il lira cela dans la "Patrie".

Pourtant, M. Louis-Joseph Tarte voudrait-il bien nous permettre une observation: — Ne craint-il pas en vérité que son ressentiment contre les "grandes puissances" fait égarer sur le compte des Monténégrins?

Oh! loin de nous l'idée de défendre l'Europe...! Certes, les "clauses du traité de Berlin"...

Loin de nous encore plus l'intention de nier aux Monténégrins leur courage, leur bravoure de soldats, leur fierté de patriotes. Avec le directeur de la "Patrie", nous ne demandons pas mieux que de leur reconnaître toutes ces qualités.

Mais, franchement, — et c'est ici que nous en voulons venir, — M. Louis-Joseph Tarte pense-t-il, en son âme et conscience, que ce sont là des qualités dont il faille faire si grand cas?

Croit-il qu'il est bon, qu'il est salutaire pour le bien public, de les vanter dans les journaux? N'estime-t-il pas au contraire qu'il conviendrait plutôt, sinon de les dépeindre, au moins de les tenir dans l'ombre le plus possible?

Pour nous, disons-le hardiment, ces Monténégrins ne nous inspirent

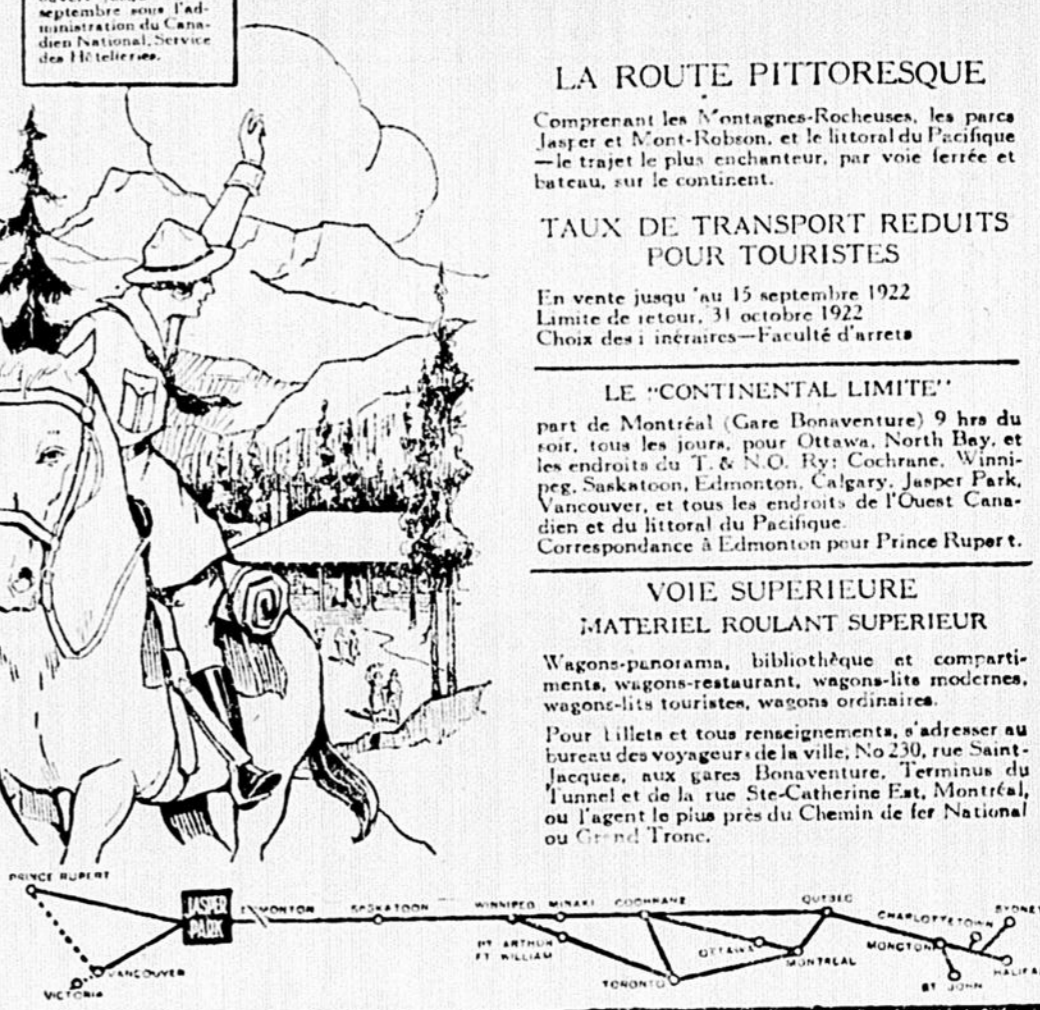
ques? Au vingtième siècle! Tandis qu'ailleurs on "fait" de l'argent, qu'on s'enrichit à vendre des fournaux ou des immeubles! Allons donc! Ils sont même trop bêtes pour comprendre qu'ils sont "la minorité"!

Et puis, Joe, écoutez-moi encore un peu... Combien sont-ils, en tout, vos Monténégrins — Femmes et enfants compris? 300.000, peut-être, tout le plus. Eh bien, vous avez vu ce qu'ils ont fait à Scutari? Vous en repentirez.

Malgré l'Europe et malgré tout le monde, ils ont voulu prendre la ville et, qui pis est, ils l'ont prise. Avez-vous jamais rien vu de pareil? Ils sont même trop bêtes pour comprendre qu'ils sont "la minorité"!

Non, mais quels sauvages! Voyez moi, mon vieux Joe, vous avez vu tant de tant les vanter. Vous vous en repentirez.

# Chemin de fer National "La Voie Nationale" A travers le Canada



LA ROUTE PITTORESQUE

Comprenant les Montagnes-Rochesuses, les parcs Jasper et Mount-Robson, et le littoral du Pacifique — le trajet le plus enchanteur, par voie ferrée et bateau, sur le continent.

TAUX DE TRANSPORT REDUITS POUR TOURISTES

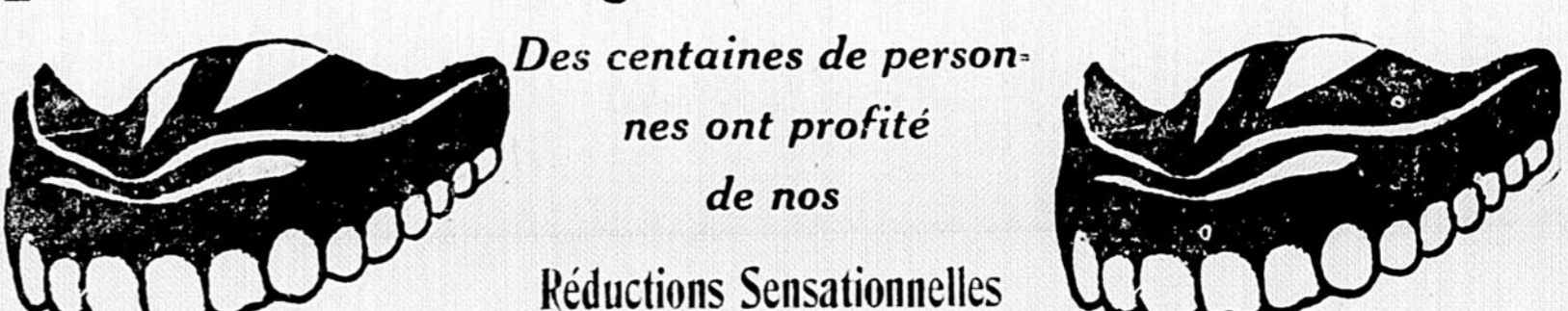
En vente jusqu'au 15 septembre 1922. Limite de retour, 31 octobre 1922. Choix des itinéraires — Faculté d'arrêter.

LE "CONTINENTAL LIMITE" part de Montréal (Gare Bonaventure) 9 hrs du soir, tous les jours, pour Ottawa, North Bay, et les endroits du T. & N.O. Ry: Cochrane, Winnipeg, Saskatoon, Edmonton, Calgary, Jasper Park, Vancouver, et tous les endroits de l'Ouest Canadien et du littoral du Pacifique. Correspondance à Edmonton pour Prince Rupert.

VOIE SUPERIEURE MATERIEL ROULANT SUPERIEUR

Wagons-pénitents, bibliothèque et compartiments, wagons-restaurants, wagons-lits modernes, wagons-lits touristes, wagons ordinaires. Pour billets et tous renseignements, s'adresser au bureau des voyageurs de la ville, No 230, rue Saint-Jacques, aux gares Bonaventure, Terminus du Tunnel et de la rue Ste-Catherine Est, Montréal, ou l'agent le plus près du Chemin de fer National ou Grand Tronc.

# Venez aujourd'hui même



Des centaines de personnes ont profité de nos Réductions Sensationnelles

# Suivez la foule des gens satisfaits

Il nous reste encore quelques centaines de dents européennes, très belles, naturelles, blanches, incassables et de la plus belle apparence.

# N'oubliez pas le Vieux Proverbe: Premier Arrivé--Premier Servi

Nous offrons au public canadien un dentier complet haut ou bas, fait avec le plus grand soin par des experts, garanti de la meilleure qualité, caoutchouc, composition, dents, etc., pour \$5.00.

En faisant cette offre extraordinaire, nous voulons que tout le monde, surtout le pauvre, ait des dents parfaites.

Le dentier que nous offrons pour \$5.00 coûte ailleurs \$15.00 à \$25.00 et même davantage.

Un dentiste ne peut faire qu'une petite quantité de dentiers, voilà pourquoi il vous faut payer pour le même dentier \$15.00 à \$25.00, alors que nous vous l'offrons pour \$5.00.

UN DENTIER GARANTI HAUT OU BAS \$5 chacun PONT EN OR, \$5.00 PAR DENT

Nous battons tous les records comme prix raisonnables et qualité supérieure. Extraction et traitement des dents absolument SANS DOULEUR à l'aide de notre fameuse KILCAINE.

# INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN, Inc

Fondé en 1898 24 années de succès 162 ST-DENIS, MONTREAL En face de l'Université Laval. Heures de bureau: 9 hrs A.M. à 9 hrs P.M. Dimanche: 2 à 4 P.M.

# M. Louis-Joseph Tarte et la prise de Scutari (1)

La "Patrie" a publié mercredi un courageux article. Elle a pris nettement position contre les Turcs et pour les Monténégrins. Soucieux avant tout de voir régner la justice, forte de sa conviction, elle n'a pas craint de dire aux puissances qu'elles devraient avoir honte de s'acharner plus longtemps sur le vaillant petit peuple des Balkans. — Les grandes puissances deviennent ridicules avec leur démonstration navale... Les grandes puissances ont démontré qu'elles étaient incapables de faire ceel, qu'elles étaient incapables de faire cela. Etc., etc.

Nous nous faisons un plaisir tout particulier de signaler à nos lecteurs cette fière protestation, où se trahit à cent indices divers, sous la phraséologie de M. Antoine Gauthier dit Larouche, la pensée profonde de M. Louis-Joseph Tarte en personne. Depuis la fameuse lettre de M. le notaire Coultée au gouvernement français, il ne nous souvient pas d'avoir jamais rien vu de plus beau dans le genre.

Le directeur de la "Patrie" n'hésite pas à le dire, l'attitude de (1) Extrait de Mon Encrier, recueil posthume d'études et d'articles choisis de Jules Fournier, en vente chez la veuve de l'auteur, 357 est. rue Lauchetière, à Montréal, et chez les principaux libraires. Deux volumes de plus de 200 pages chacun, petit texte. Les deux franco par la poste ou à domicile: \$2.00.